

UMP : François Fillon se déclare candidat

François Fillon a annoncé hier soir sur son compte Twitter qu'il était « candidat à la présidence de l'UMP », « Mon devoir est de rassembler toutes les familles de la droite et du centre », écrit l'ex-Premier ministre. Deux mois à peine après l'échec de Sarkozy, la bataille de la succession est lancée. PHOTO AFP



Et Alain Juppé reste muet

Interrogé hier par nos soins sur une éventuelle déclaration de candidature pour la présidence de l'UMP, que « Le Figaro » annonce pour cette semaine, le maire de Bordeaux a refusé de répondre. Un refus catégorique, signifié avec un grand sourire...

Minitel : 36 15, c'est fini !

COMMUNICATION Apparu au début des années 1980, ce petit objet « révolutionnaire » disparaît définitivement ce week-end. Il avait encore des adeptes, malgré Internet

RECUEILLI PAR
PIERRE TILLINAC
p.tillinac@sudouest

« Sud Ouest Dimanche ».

Le Minitel disparaît définitivement ce week-end, mais beaucoup de Français le croyaient déjà mort depuis longtemps. Qui étaient les derniers utilisateurs ?

Benjamin Thierry. Il ne faut pas s'imaginer que les 410 000 derniers utilisateurs étaient uniquement des petites mamies qui consultaient l'annuaire électronique une fois par an. Il y avait des abonnés qui n'étaient pas encore entièrement passés à Internet pour leurs usages numériques. Il y avait aussi des professionnels qui continuaient à s'en servir dans des situations particulières, soit pour faire des recherches dans l'annuaire, soit parce qu'ils avaient encore accès à des services propres comme des bases de données spécifiques.

On a du mal à imaginer que le Minitel avait pourtant été une véritable révolution au début des années 1980 ?

Ce n'était pas vrai techniquement. Comme souvent, la nouveauté était une synthèse de choses précédemment mises au point. C'est en matière d'usage qu'il a introduit une véritable rupture. Jamais auparavant, les Français n'avaient connu un dispositif écran-clavier interactif qui donne accès à une multitude de services électroniques.

Combien de personnes l'ont utilisé ?

Il y a eu jusqu'à 9 millions de Minitel en circulation en France dans les sphères privée et professionnelle au début des années 2000. On en déduit qu'il y a eu peu ou prou 20 millions d'utilisateurs.

Le chiffre est important, mais cela ne fait pas encore de Minitel un vrai phénomène de masse, même si son impact en a fait un phénomène social global.

Y a-t-il eu une exception française ?

La France a en tout cas été le seul pays à avoir une télématique aussi importante.

Comment expliquer ce succès ?

L'écosystème économique était très bien pensé. Il reposait essentiellement sur deux choses.

D'une part, le terminal était gratuit. On a fourni aux abonnés des millions de terminaux qui valaient environ 1 000 francs pièce (150 euros), ce qui représentait un pari économique risqué.

D'autre part, le « kiosque », c'est-à-dire le système de tarification, était à la fois très simple et générateur d'un effet vertueux pour l'augmentation des services. Il y a eu jusqu'à 25 000 services différents.

Le succès était aussi fondé sur une maîtrise extraordinaire de l'interface homme-machine : il ne faut pas oublier que c'était le premier dispositif grand public interactif utilisable sans formation par l'homme de la rue.

Quels ont été les principaux gagnants de l'aventure ?

Le Minitel a été un succès pour les manufacturiers. Il avait été pensé pour cela : soutenir l'industrie française des composants. Il a aussi constitué un très bon entraînement pour les professionnels du software. Certaines entreprises du secteur des télécoms qui font parler d'elles aujourd'hui ont fait leurs premiers pas avec le Minitel.

« Jamais auparavant les Français n'avaient connu un dispositif écran-clavier interactif qui donne accès à des services »

Globalement, d'un point de vue industriel, l'expérience a été très positive. Et elle a été une véritable poule aux œufs d'or pour la direction générale des communications.

Le Minitel rose a-t-il vraiment joué un rôle de locomotive ?

Il a généré beaucoup d'argent. Il ne faut pas oublier que la tarification du Minitel était basée sur la durée. Les « taxi girls », qui étaient d'ailleurs souvent des hommes, savaient capter l'attention de leurs interlocuteurs et les retenir devant leurs écrans. Néanmoins, dans sa grande majorité le public du Minitel avait une utilisation raisonnée de son terminal.

La plupart des minitelistes consultaient quelques services seulement. C'est une minorité, notamment celle des fanatiques des messageries, qui a généré énormément d'argent.

Les pays étrangers nous ont-ils envié cette jolie machine ?

L'exportation a été un échec, mais il faut le relativiser. Le Minitel est né dans un contexte de guerre des normes, chaque marché national avait à cœur de se protéger. Cela a considérablement gêné les exportations.



Début 2012, il y avait encore 400 000 Minitel en circulation. La plupart finiront recyclés. PH. AFP

PARCOURS



BENJAMIN THIERRY. PRCE à l'université Paris-Sorbonne, où il enseigne l'histoire des techniques et des médias, il est spécialiste de l'histoire des interfaces homme-machine et des usages numériques. Il a écrit avec Valérie Schaffer « Le Minitel. L'enfance numérique de la France » (éditions Nuvis). Valérie Schaffer est chargée de recherche à l'institut des sciences de la communication (ISCC) du CNRS.

En plus, la stratégie mise en place par les Français n'était probablement pas la bonne : ils voulaient exporter la totalité du système, ce qui a posé des problèmes dans certains contextes nationaux particuliers.

On ne l'a finalement exporté que de manière anecdotique en Irlande ou à São Paulo. Dans les années 1980, on avait coutume de dire que tout le monde nous l'a envié mais que personne ne nous l'a acheté.

Aurait-on pu inventer Internet avant Internet ?

Non. Les technologies n'ont rien à voir. On ne peut pas dire que le Mi-

Démantèlement à Toulouse

■ C'est une entreprise d'insertion toulousaine qui assure le démantèlement de tous les Minitel désormais inutiles. Sur 700 000 encore en circulation début 2012, 400 000 de ces gros cubes de plastique emblématique de la télématique française des années 1980 ont déjà éclaté sous les coups de marteau des salariés d'Envie 2E (Emploi et Environnement).

Dans un grand fracas, les benes déversent les appareils sur le tapis roulant de la chaîne. Les salariés, en chasuble jaune, casque et lunettes de protection, opèrent en trente secondes. Ils éclatent le boîtier ocre de l'ancêtre. Séparent sur le tapis les principaux éléments. En aval de la chaîne, d'autres travailleurs orientent les différentes parties, qui seront livrées à

des sociétés spécialisées pour donner une deuxième vie de pare-chocs aux plastiques, extraire les métaux précieux des cartes électroniques, recycler le verre.

La moitié des salariés ont des contrats à durée déterminée d'insertion destinés aux chômeurs en difficulté sociale ou professionnelle particulière. Ils partiront au bout de 12 ou 13 mois en moyenne, si possible vers de vrais CDI.

La loi de 2006 sur le traitement des déchets électriques et électroniques a permis de lancer une vingtaine de sites Envie 2E, associés au réseau Envie (Entreprise nouvelle pour l'insertion économique) créé en 1984 à Strasbourg par un ancien de Darty et des Compagnons d'Emmaüs pour favoriser l'insertion par la réparation et la rénovation d'électroménager.

nitel a été une occasion ratée d'inventer Internet avant l'heure.

Le Minitel a-t-il alors accéléré l'arrivée d'Internet ?

Opposer Web et Minitel, d'un point de vue historique, cela n'a pas de sens. Pendant une période, relativement longue, les deux ont cohabité. On a vu des poids lourds d'Internet qui ont ouvert des portails sur le réseau Minitel pour permettre l'accès à certains outils comme les mails, à l'image du 36 15 Yahoo ou du 36 15 Altavista. Globalement, par rapport à Internet, le Minitel a joué à la fois un rôle de frein et d'accélérateur. Frein, parce qu'il a pu ra-

lentir le passage de certains services vers Internet. Accélérateur, parce qu'il a permis aux Français de se familiariser très tôt avec des usages qu'ils ont retrouvés sur Internet.

Maintenant la page est définitivement tournée. Le Minitel est mort de sa belle mort...

Orange a décidé d'arrêter Transpac, le réseau qui supporte le trafic de la télématique, bien qu'une grande partie des services soient encore rentables. Pour l'opérateur historique, ces technologies ont atteint le stade de l'obsolescence. Les technologies IP prennent le relais.